**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 19 (1931)

**Heft:** 364

**Artikel:** Le Bureau féminin du travail aux Etats-Unis

**Autor:** Delachaux, V.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-260384

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

patrie, à savoir l'alcoolisme et le désarmement.

Le 2 février se réunira à Genève la Conférence universelle du désarmement. Il est urgent que nous l'envisagions avec le désir de comprendre, et non pas avec nos pas-sions... Pourquoi la Conférence a-t-elle été convoquée 2 D'abord par devoir juridique. Les signataires de l'art. 8 du Pacte de la Les signataires de l'art. 8 du Pacte de la S. d. N. ne peuvent se soustraire indéfiniment à leurs engagements. Par devoir juridique encore, en regard de la Vine partie des trai-tés de paix consacrée au désarmement des vaineus, et où ce désarmement forcé est consi-déré comme le premier jalon d'une limitation générale des armements de toutes les nations. L'Amérique et les Soviets ont offert leur col-laboration pour des motifs évidenment dislaboration, pour des motifs évidemment dissemblables.

Si la Conférence du désarmement est un Si la Conférence du désarmement est un devoir, elle est aussi d'un intérêt vital, car les armées sont un fardeau économique et financier écrasant. On a calculé que le monde s'accorde une dépense annuelle de 20 milliards de francs or pour la sécurité de ses pays. La S. d. N. ne lui coûte que 1 % de cette somme; nous, en Suisse, dépensons un demi-million comme membre de la S. d. N., contre nos 100 millions pour la défense militaire. litaire.

Les armées sont incontestablement un luxe Les armées sont incontestablement un luxe effroyable, mais il y a des raisons pour les-quelles elles sont maintenues. La première est le besoin de sécurité. Les opinions natio-nales ne concordent pas sur les causes à effets dans ce domaine; ainsi les Anglais, par exem-

dans ce domiane; ainsi les Anglais, par exemple, assurent que les armements entraînent les peuples à la guerre (les Allemands l'ont prouvé, lorsqu'ils ont préféré « ein Ende mit Schrecken au Schrecken ohne Ende »). Pour d'autres, les Français, par exemple, les armements sont l'expression d'une inquiéture, et tant qu'on se sent menacé, on les maintient. L'attachement à l'armée, est général chez nous, s'explique pour plusieurs raisons: l'armée est pour beaucoup de Suisses le symbole de la patrie; elle est une école de discipline et de collaboration nationale. Ce sentiment est en lui-même respectable. D'ailleurs ce point de vue nous est particulier; nulle part autant que chez nous l'armée est motivé, en outre, parce qu'elle maintient l'ordre social. Les éléments qui s'élèvent le plus contre elle sont ceux qui restraint par le particul l'armée qu'elle maintent l'ordre social. Les éléments qui s'élèvent le plus contre elle sont ceux qui qui s'élèvent le plus contre elle sont ceux qui voudraient renverser l'ordre existant. L'armée voudraient renverser l'ordre existant. L'armée est partout en dernier ressort la défense du gouvernement. Cela n'a rien à faire avec le capitalisme: Moscou ne fait pas exception à la règle. De l'armée dépend le prestige des gouvernements, c'est elle qui donne du poids aux revendications internationales. Il est curieux de noter à Genève le ton des délégués, seles verifies envertement ou non à une non de les collections. selon qu'ils appartiennent ou non à une na-tion bien armée.

Le désir de sécurité, enfin, est la raison principale du maintien des armements. L'Etat qui renoncerait à défendre ses frontières serait une proie certaine pour toutes les convoitises. De quoi est faite la sécurité? Là encore il n'y a pas d'égalité. Le Canada et les Etats-Unis ne sentent pas le besoin d'une grande armée, malgré l'étendue de leurs frontières. Un pays se sent d'autant plus menacé qu'il est au bénéfice d'avantages que ses voisins lui envient

et qu'ils pourraient lui arracher. Nous sommes en plus grande sécurité que la Tchécoslovaquie ou la Pologne. Il est difficile de définir un Etat belliqueux. L'Amérique considère la France comme le pays qui a l'esprit tourné vers la guerre. Elle se trompe, car la France n'a rien qu'elle désire qu'elle n'ait pas déjà, mais elle sait que l'Italie est un vainqueur mécontent et elle s'arme contre ses convoitises. voitises.

voltses.

Comment alors envisager la pacification, si chacun s'arme contre des voisins dont les intentions pourraient ne pas être pacifiques? Pour certaines nations, les Allemands, les Societs, l'Italie, il suffirait simplement de désarmer. Pour d'autres il faudrait d'abord se mettre d'accord sur la formule de la relativité delle attenues de comment. nettre d'accord sur la formule de la relativite (elle a été proposée comme suit: 5—5—3—1,75, c'est-à-dire 5 pour les Etats-Unis et l'Angleterre, 3 pour la France et 1,75 pour l'Italie). Mais cette méthode directe se heurte aux obstacles de pratique.

Il faudrait renforcer la sécurité par d'au-

tres moyens, par des garanties mutuelles. Nous pensons ici à ce que nos ancètres ont fait en 1291, soit mettre en commun les efforts des pays pour la sauvegarde des in-térêts de chacun. Si les pays européens ont atteint un certain degré de sécurité, ils ne attent un certain degre de securite, ils ne peuvent cependant pas s'engager à défendre la paix à tout prix, lorsqu'il s'agit de justice, sur n'importe quel continent. Il est vrai qu'il y a l'arbitrage, le protocole de 1924, mais il est malaisé de décider toujours qui a raison. Ainsi toute l'Europe ne considére pas le règlement territorial, sur lequel est basée la solidatié actuelle, accurate territorial per le proposité par le regular desiré actuelle, accurate territorial.

darité actuelle, comme tout à fait juste. Est-ce à dire qu'il n'y a rien à faire, que la course aux armements et à la guerre fatale doive continuer? Les événements des derniers doive continuer? Les evenements des dermiers jours prouvent qu'il y a un sentiment grandissant de solidarité, qui se traduit par une pression sur la nation qui aurait des velléités belliqueuses. Un pays seul, si puissant qu'il soit, porterait actuellement ses différends devant la S. d. N. ou la Cour de justice inter-

vant la S. d. N. ou la Cour de justice inter-nationale.

A une sécurité déjà accrue doit répondre un début de désarmement. Quelles sont ainsi les chances de succès de la Conférence? Il y a plusieurs ordres d'ambition. Les pacifistes intégraux voudraient la suppression totale des armements. Il est évident qu'ils seront déçus. Les pacifistes moins impatients qui demandent la parité des grandes puissances le seront aussi. Il faut signaler à ce propos que les gouvernements seraient souvent disposés à aller plus loin à Genève, mais qu'ils sont retenus par leurs électeurs. L'ambition des Associa-tions pour la S. d. N. va à la réduction à l'égalité de tous les armements, au sacrifice de 25 % consenti par tous les pays. Ce serait un succès que l'orateur n'ose pas entrevoir. D'autres espèrent, non sans tristesse, aboutir simplement à une stabilisation conventioanelle: les signatures s'engageraient à ne plus augmenter leurs armements

augmenter teurs armements.
Pour que ce but soit atteint, il est nécessaire de renforcer le sentiment de solidarité mondiale. Au sein de la misère qui n'épargne personne aujourd'hui, pas même le colosse des Etats-Unis, tous appuient la S. d. N. pour faire pression sur le Japon et la Chine. Notre devoir à nous est un devoir de modestie; le désarmement du monde ne dépend pas de la

Suisse. Nous pouvons, à défaut de possibilité de donner le bon exemple, éviter d'en donner le mauvais. Ainsi il faudrait cesser de se moquer dans notre presse de ce qui se fait à Genève, de parler des «chimères de Genève». Nous de parier des « chimeres de Geneve ». Nous pouvons donner un exemple de sympathie, de courage, de confiance dans un succès lointain. Nous pouvons aussi signaler notre organisation militaire pour la paix du monde. Notre armée défensive (elle l'est devenue par souci d'économie) n'est pas faite pour les campagnes en dehors de nos frontières. On conçoit sicément une des restresses acceles la cui occident de la contraction de l gnes en denors de nos frontieres. Un conçoit asisément quel avantage pour la paix résiderait dans l'adoption de ce système par les puissances. D'ailleurs, si cette organisation nous évite une caste militaire toujours dangereuse, nous avons peut-être trop de politiciens militaires, et l'on pourrait envisager que les officiers supérieurs ne fussent plus autorisés à conten des charges cesonter des charges cesonter des des rece resonter des des rece ses de la contente des charges cesonter de

risés à accepter des charges gouvernementales. La Conférence du Désarmement siégera chez nous pendant un an peut-être. Nos jour-naux seront l'aliment des délégués, qui pourra soutenir leur patience et affermir leur volonté. Notre peuple ne comprend en tacher ni la complexité de la tâche. L'homme et deur m la complexité de la tâche. L'homme et la femme dans la rue sont enclins à croire que c'est mauvaise volonté ou cynisme si les hommes de Genève sont si lents. Tel n'est pas le cas, et il importe de créer l'atmosphère spirituelle dans laquelle ils travailleront.

A la suite de cet exposé accueilli avec les plus vifs applaudissements, le Comité de l'Allieure average le réception circuite de l'Allieure average le réception crimété de l'Allieure average le réception crimété.

liance proposa la résolution suivante, qui fut votée à l'unanimité, non seulement par les dé-légués, mais par toute l'assistance.

RÉSOLUTION. — L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, réunie en assemblée générale à Vevey le 27 septembre 1931, tient generue a Vecev te 21 septembre 1991, dent à appuyer de toutes ses forces la prochaine Conférence du Désarmement et forme des vœux pressants pour son succès. L'Alliance cherchera à convaincre toujours plus l'opinion cherenerà à concaincre toujours plus i opinion publique de la nécessité du désarmement, et travaillera par tous les moyens dont elle dispose à la cause de la paix.

Le Bureau féminin du Travail aux

Etats-Unis

La directrice de ce Bureau important, Miss

Mary Anderson, ayant parlé récemment à Ge-nève de l'activité et des buts de celui-ci, quelques

lignes à ce sujet intéresseront peut-être nos lec-

Tout d'abord, un bref portrait de Mary Anderson: toute petite fille dans le village suédois

de Lidkopving, pauvre et dévôrée du désir de savoir, elle fut dès sa seizième année transplan-tée aux Etats-Unis pour y gagner son pain; elle y apprit l'anglais en épelant les journaux, et

y apprit l'anglais en épelant les journaux, et tout en vaquant aux occupations d'une bonne à tout faire d'abord, d'une ouvrière ensuite dans une fabrique de chaussures, occupée pendant dix-huit ans à des besognes monotones et fastidieuses. Ses capacités, enfin reconnues, la firent élire au poste de présidente du syndicat local, et c'est elle qui organisa à Chicago, en 1911, la grève des ouvrières de l'habillement. Au moment où les Ftats-Lines entrèreut dons la grand-

ment où les Etats-Unis entrèrent dans la grande

A. de M.

va'l féminin, étude et comparaison des différentes lois régissant l'activité des ouvrières de tous les pays du monde, ainsi que des fluctuations du marché du travail; améliorations constantes des con-ditions de la vie des travailleuses, même en de-hors des heures de travail; préoccupations d'or-dre hygiénique et moral; accès des femmes à toutes les professions, charges de famille éven-tuelles d'une femme professionnelle: bref, rien de ce qui concerne le bien-vivre de la femme

indifférent au Bureau que dirige Mary Anderson. Etant donné que beaucoup de travailleuses ont en même temps que leur travail professionnel les charges de la maternité et les responsabilités d'un ménage, le Bureau fédéral met en tête de ses préoccupations l'allégement, dans la mesure du possible, de conditions de vie aussi compli-quées et ardues, en obtenant des salaires plus élevés, des journées de travail écourtées et une

travaillant pour gagner sa vie n'est étranger ou

guerre, elle devint adjointe de la directrice du Bureau chargé de surveiller les conditions de vie et de salaire des femmes employées aux mu-nitions et en 1919, quand fut créé le Bureau

fédéral du travail féminin, elle en devint la di-

rectrice.

Elle écrivait alors: « Nous devons faire tout

notre possible pour donner à toutes les ouvriè-res la jouraée de 8 heures; pour leur garantir, à travail équivalent, un salaire égal à celui des

hommes, qui leur procure un traitement permettant une existence confortable et les libérant de

donne des précisions sur cette activité intéressante

concernant les 8.500.000 femmes professionnel-lement occupées dans les Etats-Unis: enquêtes, renseignements, établissement des normes du tra-

l'appréhension d'une vieillesse dénuée de essources, »

Ce nouveau Bureau de Washington était en bonnes mains et s'est développé de merveilleuse façon. Un de ses bulletins édités par ses soins: Tact Finding with the Women's Burcau, nous

hygiène sévère des locaux. Tout cela dans l'intérêt non seulement des femmes professionnelles, mais du pays tout entier.

# De-ci, De-là...

Education physique.

La Société genevoise d'Education physique nous prie de rappeler à nos lectrices que le cours de gymnastique rationnelle qu'elle organise chaque année aura lieu, comme d'habitude, tous les mardis et vendredis, de 18 à 19 heures, dès le vendredi 16 octobre, à l'Ecole secondaire de la rue d'Italie, sous la direction de M<sup>me</sup> M. Hor-

#### Mort d'une féministe égyptienne.

Le 18 juin dernier mourut, à Constantinople, Amina Hanem Effendi, épouse de Fouad ler, sultan qui régna en Egypte de 1879 à 1890, et mère de Abbas II, qui fut déposé en 1914. La «Khédiva Mère», comme on l'appelait encore communément, était connue pour sa bienfaisance et l'intérêt éclairé qu'elle portait à son peuple. C'est à elle que l'Egypte doit la création de C'est a elle que l'Egypte doit la creation de nombreuses écoles primaires et secondaires, tant pour les filles que pour les garçons. Son testament prouve une fois de plus sa générosité et la largeur de son esprit. A ses enfants elle laisse les trois quarts de sa fortune, sans faire entre

# A propos d'écriture

M. Robert Dottrens, directeur d'écoles genevoises et chargé de cours à l'Institut J.-J. Rousseau, vient de faire paraître dans la Collection d'actualités pédagogiques un livre 1 que consulteront avec grand profit même les profanes en matière d'he signature.

tière d'enseignement.

Posant en principe le droit de l'écôle primaire à l'expérimentation des méthodes nouvelles, M. Dottrens explique les modes les plus modernes de l'énseignement de l'écriture. La présenté étude, nous dit-il, est publiée par un homme qui fit le désespoir de ses maîtres à cause de sa déplorable écriture et qui ne saurait se poser en calli-graphe, loin de là. C'est pour éviter aux enfants qui souffrent de la même incapacité les mêmes malheurs, qu'il offre à leurs maîtres les moyens de les amener à écrire convenablement.

Moyens nouveaux rendant l'écriture moins dif-Moyens nouveaux rendant l'écriture moins dif-ficile à apprendre, parce que graduant les diffi-cultés, parce que fondés sur une connaissance meilleure de la nature de l'écolier, et n'exigeant de lui que ce qu'il peut raisonnablement donner. Méthodes appliquées ailleurs qu'en Suisse, partout où l'éducation primaire a véritablement progressé, en Autriche, en Belgique, en Allemagne, en Italie, etc., et chez nous dans l'école active.

On écrit certainement mal de nos jours, et plus le degré de l'école est élevé, plus la qualité de l'écriture baisse, dit M. Dottrens. Les bambins de

l'école enfantine écrivent mieux que les élèves de l'école primaire, et ceux-ci mieux que les col-légiens ou gymnasiens, — ou se donnent plus de peine pour écrire bien, me semble-t-il. On peut même aller jusqu'à affirmer que, plus un individu est cultivé, plus son écriture est mauvaise. Qu'on me permette ici une réflexion personnelle: on a dit assez justement, je crois, qu'une mauvaise écriture est une forme du mépris d'autrui; M. Dottrens affirme que, plus l'individu est cultivé, plus son écriture est mauvaise; peut-on, ose-t-on conclure que la culture est une école du mépris du prochain?

L'écriture doit être claire et simple. Foin des

anglaises et des rondes, et de cette petite et grande bâtarde, cauchemar de ma vie d'écolière? Ces anciens types d'écriture sont de l'époque de la plume d'oie! A la plume de fer, et surtout à la p'ume-réservoir, doivent correspondre des ca-ractères nouveaux, moins compliqués, partant plus lisibles. Actuellement, il faut aller vite; or on ne peut écrire rapidement en formant des pleins et des déliés; donc supprimens les cé des déliés; donc supprimons-les et enseignons des lettres de largeur constante. Laissons tomber aussi l'antique et sacro-sainte obligation de varier des règles périmées les hauleurs des lettres, des t, des d, des f, etc.

La position du corps doit faciliter l'écriture

rapide, ce qui n'est pas le cas dans l'école pri-maire d'aujourd'hui. Il ne faut plus employer l'ardoise, ni la plume métallique pointue, ni le cahier à réglure double; il ne faut pas enseigner le même type d'écriture, quel que soit l'âge de l'élève, quel que soit le degré de son développe-ment; il faut tenter d'éviter ce qu'on a appelé la dualité de l'écriture chez les élèves, c'est-àdire le fait que chaque enfant a son écriture cou-rante, faisant fi des principes et des rigueurs de l'enseignement, à côté de l'écriture scolaire, de la calligraphie imposée à toute la classe. Il faut rénover les programmes actuels qui ne tiennent aucun compte du développement physique et mental des enfants et ne présentent aucune pro gression.

M. Dottrens cite Mmc Montessori: «On s'est obstiné longtemps à croire que, pour apprendre à écrire, il était nécessaire de dessiner d'abord des bâtons. Chose inconcevable: il semblait na-turel que, pour écrire les lettres de l'alphabet (qui sont presque toutes arrondies), il fût nécessaire de commencer par des lignes droites et par des bâtons ayant à l'extrémité un trait mince formant un angle aigu. Et l'on s'étonnait après cela, naïvement, de la difficulté qu'éprouvait un débutant à faire disparaître la dureté anguleuse de ces traits pour pouvoir tracer, par exemple, les belles boucles d'un O! »

Tout est fort intéressant dans le beau livre de M. Dottrens, Qu'il critique des méthodes, de M. Dottrens. Qu'il critique des méthodes, des plans d'études, des caractères ou des outils surannés, on nous explique les méthodes, plans, caractères et outils vraiment modernes, qu'il multiplie les préceptes nouveaux et les étaye d'ingénituses figures, ou qu'il traite l'éducation esthétique, il intéresse toujours et ne lasse jamais, vient à secure (comme le crois qu'il Et on en vient à penser (comme je crois qu'il pense lui-même), que les méthodes défectives actuelles sont si difficiles à combattre et à faire disparaître parce qu'elles satisfont on ne peut mieux l'inertie des maîtres d'écriture.

Jeanne Vuilliomenet.

## Pastels d'automne

I

Fenêtre ouverte sur du gris. renetre ouverte sur du gris, gris de fumée et gris d'automne, mais où s'incruste l'or sans prix d'un grand marronnier qui frissonne. Ses feuilles font une lumière délicatement suspendue, lampes fragiles et menues émouvante splendeur dernière: demain, les branches seront nues! Ah! le suprême feu de joie qui brûle au long des rameaux noirs ambré comme une souple soie, comme un beau ciel d'octobre, au soir!

H

Roses d'octobre si touchantes, un peu penchantes, roses, délicat velours, autour de vous les feuilles choient, lambeaux de soie, dernière joie. Où est l'avril gonflé d'amour?

Voici la pluie aux pieds menus voici la pluie aux pieds meni qui piétine le jardin nu, voici le vent et sa guitare; puis la neige, ce léger fard, pose aux cimes violettes une voilette...

<sup>1</sup> L'enseignement de l'écriture. Nouvelles mé-thodes. Illustré de 50 figures. Editions Dela-chaux et Niestlé, S. A., Neuchâtel et Paris, 1931. Prix: 5 fr.